

Roi fou et fous du roi

CINÉMA

LE ROI ET LE CLOWN

De Lee Jun-ik

Avec Karm Woo-sung, Jung Jinyoung, Leen Joon-gi. 1 h 59.

Une fable sur la liberté, la tyrannie, la création dans la Corée du XVI^e siècle. Superbe. Prix du jury au Festival du film asiatique de Deauville.

En Corée, « Le Roi et le Clown », de Lee Jun-ik, a été un grand succès : douze millions de téléspectateurs. En France, le film a obtenu le prix du jury du Festival du film asiatique de Deauville.

Hommages mérités. « Le Roi et le Clown » balance entre le drame historique et la tragédie. Ce film d'action en costumes (et masques) – superbes –, rythmé par des acrobaties époustouflantes est une réflexion sur le pouvoir, la démesure, la satire, la liberté. C'est donc un film complet, dont le plus grand risque serait qu'il passât inaperçu.

Une passion taboue

Au XVI^e siècle, sous la dynastie Chosun, deux saltimbanques itinérants, Jang-Seng et Gong-Gil, décident de gagner la capitale, Séoul, pour faire fortune. Pour attirer l'attention du roi, ils montent un spectacle satirique, gras, scatologique. Les faveurs du peuple sont à ce prix. Le roi, informé des remous provoqué par le spectacle de rue, décide de le voir. Il rit, lui aussi. Les saltimbanques méritaient la peine de mort, les voilà sauvés. Mais prisonniers. Car roi les charge d'organiser les spectacles du palais. La troupe rêve de création, le souverain, d'accaparement. Ce roi est



© Ho Hi Pictures.

De la bouffonnerie à la tragédie, du carnaval à Shakespeare.

fou, paranoïaque, obsédé par l'ombre de feu son père, roi bien aimé et les trahisons de ses ministres, lâches, corrompus. Ce Caligula du pays du Matin-Calmé est, en plus, lubrique. Ses concubines le lassent et il se prend d'une passion pour l'un des acteurs, Gong-Gil, un jeune homme au visage androgyne, spécialisé dans les rôles féminins. L'irruption de l'homosexualité – taboue en Corée – bouscule tout, la hiérarchie sociale, l'étiquette, la mission des acteurs. Jang-seng, le chef de la troupe, personnage central de cette fable est face à une terrible alternative : servir le roi ou devenir son rival, puisque lui aussi, est attiré par le jeune acteur et veut conserver sa liberté d'artiste.

A ce moment-là, « Le roi et le clown » bascule de la bouffonnerie à la tragédie, du carnaval à Shakespeare. Lee Jun-ik (47 ans), auteur de trois films, mais inconnu en France, y fait une entrée fracassante.

EMMANUEL HECHT